

SOCIÉTÉ

Coiffeur homosexuel retrouvé assassiné chez lui, Houcine El Ouriachi était connu pour n'avoir pas de famille. Voilà qu'un islamiste de Al Adl Wal Ihssane, Hassan Chourak, se pose en frère adoptif de la victime pour réclamer son héritage. Stupéfiant.

Un jeune coiffeur homosexuel assassiné à Tanger

Crime au parfum islamiste



Par Abdellah Chankou

Les Tangérois ne parlent que de ce crime crapuleux qui a secoué leur ville fin janvier 2001. Un crime qui frappe l'imagination et délie les langues. L'histoire serait banale si un volet inattendu et choquant ne s'est pas fait jour pour donner une autre dimension à l'affaire : un militant local de l'association Al Adl Wal Ihssane, du nom de Hassan Chourak, vétérinaire de son état, s'est signalé aux autorités comme étant le frère adoptif de la victime pour réclamer sa part de l'héritage.

Abandon

La victime est Houcine El Ouriachi, jeune coiffeur aux mœurs particulières, retrouvé assassiné dans son appartement, à Tanger. Mieux, c'est le mouvement de Cheikh Yassine, mené par Chourak lui-même, qui a organisé, dimanche 28 janvier, les obsèques du défunt en présence d'une brochette de militants locaux de cette association.

Interrogé par la police judiciaire sur son lien de parenté avec la victime, M. Chourak a expliqué sans ciller : *"Le défunt est mon frère d'adoption, puisque c'est ma mère qui l'a élevé et par conséquent les biens qu'il a laissés reviennent de droit à notre famille"*.

Or, on ne connaissait ni père ni mère à la victime, jusqu'à son assassinat. Houcine El Ouriachi a été apparemment abandonné à sa naissance avant qu'il ne soit

adopté par la famille de cet islamiste. Or, personne, jusqu'aux autorités locales, n'était au courant que le coiffeur avait une famille d'adoption. Voilà qu'on lui découvre des frères et des sœurs! Les gens, stupéfaits, se posent cette seule et unique question: Que vient faire une organisation qui a érigé la vertu et la rectitude en valeurs cardinales dans une affaire aussi sordide?

La victime, en effet, était connue pour sa vie dissolue et sa propension accentuée au libertinage. Le policier de service de la brigade judiciaire de Tanger n'avait pu réprimer un haut-le-cœur quand il avait trouvé le corps du jeune homme assassiné, la découverte est plus que macabre. Il en a vu d'autres mais jamais de pareilles. Sous ses yeux, une image insoutenable. Un corps nu couché de biais sur le ventre. Quelques bouteilles d'alcool vides sont jetées sur le parterre. Une odeur viciée empeste l'air. Dégoûté, il quitte l'appartement presque en courant.

Séances

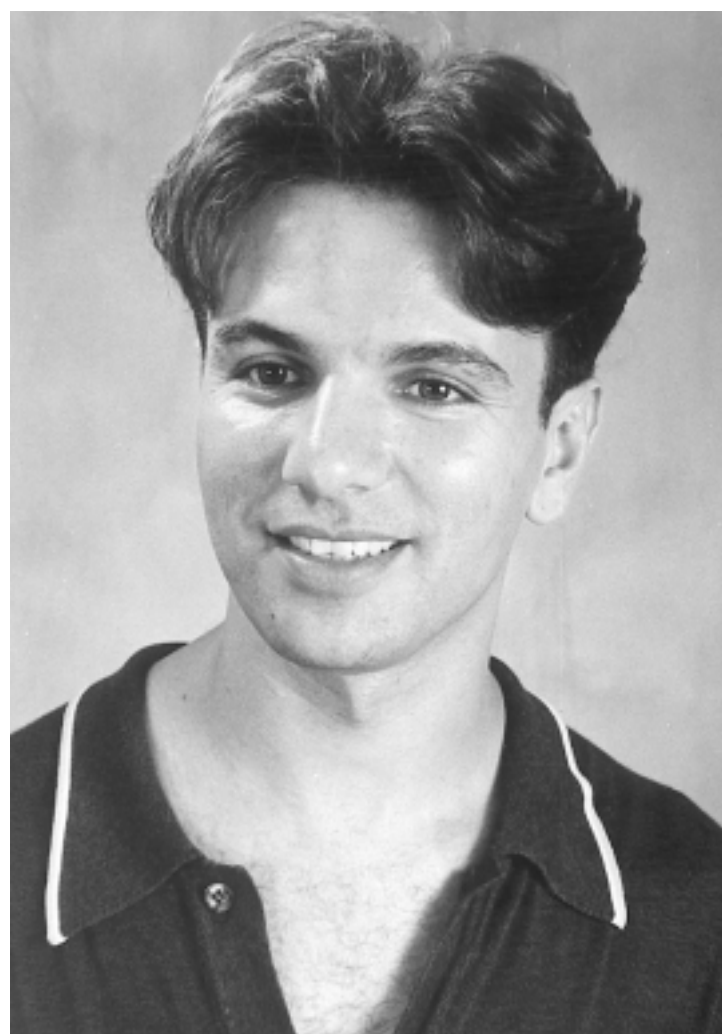
C'est son collègue, assisté d'un médecin légiste, qui prend sur lui d'examiner le cadavre. Complètement refroidi et même en cours de décomposition, celui-ci a subi un traitement horrible. Il porte des traces de sévices sexuels et d'un coup fatal à la naissance de l'oreille droite. Un crime odieux. Houcine El Ouriachi était le coiffeur attitré de l'hôtel El Menzeh de Tanger. Un

hôtel prestigieux fréquenté par une clientèle huppée du Maroc et surtout de l'étranger.

Manières

C'est dans ce palace que Houcine El Ouriachi tenait depuis 6 ans environ un salon de coiffure. Le figaro ne cachait pas son homosexualité. Bien au contraire. Il en était fier. Mignon, il en rajoutait même un peu. Son look était efféminé. Comme ses manières. Joli minois, démarche chaloupée, sourire canaille, voix de fausset, regard lascif, lèvres sensuelles, tout en lui attirait l'attention. C'est naturellement qu'il séduisait les gens comme lui. El Ouriachi n'a pas besoin de fournir d'effort, ni de faire le tapin. On venait le voir dans son lieu de travail. Pour couper les cheveux et évidemment pour autre chose. C'est là qu'il faisait son numéro et menait ses conquêtes. La direction de l'hôtel, repris il y a quelques années par un groupe irakien, fermait les yeux. Pourvu que ça marche. Et ça marche. Le salon de coiffure figure parmi les services d'El Menzeh qui tournent le mieux. L'appartement de Houcine El Ouriachi était, lui, un véritable centre d'accueil. Les "visites" n'arrêtaient pas. Jour et nuit. Les conquêtes occasionnelles et les amants plus ou moins fidèles défilaient les uns après les autres. Ainsi était le coiffeur. Il brûlait la vie par les deux bouts. Alcool. Orgies. Stupre.

M. El Ouriachi aimait aussi se



© Ph. MHI

Le look de Houcine El Ouriachi était efféminé. Comme ses manières. Joli minois, démarche chaloupée, sourire canaille, voix de fausset, regard lascif, lèvres sensuelles.



© Ph. MHI

• "Le frère" Hassan Chourak.

déguiser en travesti et donnait chez lui des soirées roses. Des photos le montrent en train de se trémousser, sous le regard affectueux de ses congénères.

M. El Ouriachi, qui vivait à 100 à l'heure, entretenait des relations sentimentales particulières avec un ressortissant belge. Avec ce dernier, du nom de Bart Sterckx, qui ferait partie d'une organisation liée au crime organisé, le coiffeur avait même une liaison "maritale".

Lubie

Quand Sterckx débarque à Tanger, El Ouriachi se dédiait uniquement à son partenaire. Le couple, au vu et au su de tout le monde, écumait les boîtes de nuit



• Houcine El Ouriachi en travesti.

de cette ville restée fidèle à sa réputation de cité mystérieuse et fascinante, qui a attiré de tout temps une faune spéciale. Trafiquants, artistes, créateurs, écrivains, commerçants... Le Belge couvrait son amant de cadeaux.

Voitures, vêtements de luxe et dépenses folles. Il ne lui refusait pas la moindre lubie. Le grand amour. Il lui a même acheté un appartement, celui-là même où il a été découvert assassiné.

Alors qui a tué le coiffeur d'El Menzeh ? Les enquêteurs chargés du dossier orientent leurs investigations vers son entourage. Après interpellation de plusieurs amis de la victime, il semble que la police possède une piste sérieuse. Une de ses connaissances

marocaines, qui est actuellement en fuite. Ce suspect de sexe masculin n'était pas seulement le dernier à avoir vu le coiffeur avant sa mort, il se trouvait dans l'appartement même du coiffeur au moment de l'assassinat.

Crime passionnel ? Ça en a tout l'air.

Quant à l'islamiste prétendant être le frère de l'homosexuel disparu, il n'en démord pas. Il tient absolument à se poser en héritier de la victime.

Une victime qui a laissé tout de même un compte bancaire de 130.000 Dh et quelques biens immobiliers. Le coiffeur n'a-t-il pas passé sa courte vie à se vautrer dans la dépravation totale ? Il est vrai que l'argent n'a pas d'odeur. □

Ouverture à Casablanca du procès de Mostapha Belmal accusé d'inceste

Les tentations d'un Imam

L'affaire aura été grossie par la presse, dit-on dans l'entourage. Au contraire, elle n'a pas pris toute sa dimension, puisque des victimes ne peuvent témoigner de l'horreur subie, des années durant, répliquent d'autres... Il s'agit de l'affaire dite du boucher d'Imerchich ou plus exactement Mostapha Belmal, boucher de son état, imam de mosquée d'Imerchich, cercle de Mediouna, dans les environs de Casablanca, qui est accusé d'inceste.

Son procès a été ouvert mercredi devant le tribunal d'appel de Casablanca. Le prévenu est en état d'arrestation. Mais retournement de situation, ses proches, sa mère, son frère Said considèrent qu'il s'agit ni plus ni moins que d'un complot ourdi contre M. Belmal...

De quoi s'agit-il au juste ? Il y a deux mois à peine, la femme et le frère du prévenu, Fatiha Cherar et Abderrahim, déposent plainte pour abus sexuels sur les filles même de M. Belmal. Le boucher trouvait, dit-on, son plaisir en obligeant ses filles à satisfaire ses besoins obscènes. Sur l'une des deux filles citées, Nawal, toujours vierge, le médecin a constaté des lésions et

autres signes anormaux au niveau du rectum.

Nawal, âgée de 17 ans, habite avec sa grand-mère à Casablanca où elle poursuit ses études. "Mais son père la raccompagne à la maison familiale à quelque 17 kilomètres du centre ville et la reconduit le jour de la reprise des études, chez sa grand-mère. C'est une occasion pour lui de se livrer à ses pratiques incestueuses dans le siège arrière de la voiture" raconte sa femme.

Comment le pot aux roses a été découvert, si toutefois pot aux roses il y a ? "C'est par un pur hasard, que de retour à la maison, Fatiha remarque que les comportements de son mari et sa fille n'étaient pas ordinaires. Ils étaient gênés... Nawal commençait à pleurer dès le départ de son père. Elle raconte à sa maman ce qu'elle endure depuis des années. Et ce qu'a enduré sa sœur aînée avant elle. Mariée aujourd'hui, personne ne peut savoir si ce qu'on avance à son sujet est vrai ou non... Mystère.

Mystère

Plus grave encore, Abderrahim va jusqu'à accuser son grand frère d'avoir commis les actes si-

milaires sur ses frères et la petite sœur Meryem. Comble de l'horreur. Un Dutroux familial ou une fiction montée de toutes pièces pour des desseins autres ? C'est cette dernière version que le mis en cause, sa mère et son avocat, Me Mahfoud Billah font prévaloir. Pour l'avocat, il s'agit ni plus ni moins que d'un règlement de comptes sur fond de partage d'héritage.

Scandale

En effet, la famille Belmal vivait au quartier populaire Derb Tolba à Casablanca. Elle possède une ferme et maison de campagne à Mediouna. Au décès du père, Mustapha, l'aîné de la famille, décide d'aller vivre à Mediouna. Sa femme n'était pas de son avis, mais elle obtempère. Ses frères et sœurs ne trouvent rien à y redire. Abderrahim, le benjamin, réclame sa part d'héritage. C'est, selon Me Mahfoud Billah l'origine de l'affaire.

L'Homme de religion, respecté par ses voisins et proches, Mustapha voulait que ses sœurs et filles portent le hijab (voile) conformément à la religion. On a dit même qu'il est membre du mouvement de cheikh Yassine



• Mostapha Belmal (à gauche) et sa famille.

Al Adl Wal Ihsane. C'était pour boucler la boucle. L'inceste sous voile, ironise-t-on...

Le lien avec le mouvement islamiste n'est pas passé inaperçu. L'avocat Mustapha Ramid, membre éminent du mouvement crie au complot. "M. Belmal n'a jamais été affilié à Al Adl Wal Ihsane" avait-il écrit dans un communiqué adressé à la presse... "C'est scandaleux, réplique son collègue Mahfoud Billal. Me Ramid agit comme si mon client a été reconnu coupable..."

D'autant plus que les voisins de Mostapha au quartier Tolba ont signé des pétitions récusant les accusations portées contre lui. De même que la presse, notam-

ment celle de gauche, a vite fait le lien entre le boucher et le mouvement islamiste, relève l'avocat... Une manière de rappeler les sinistres histoires des prêtres catholiques en Europe, notamment...

L'ouverture du procès n'est en fait qu'une première étape. Le tribunal lèvera-t-il d'ici là le secret sur ses audiences ?

Les avocats des plaignants et du prévenu essayeront chacun de son côté de dire si oui ou non il y avait inceste. Mais de là à lier l'affaire à un mouvement religieux ou politique, il n'y a qu'un pas qu'on ne peut allégrement franchir. □

N.J.